

**L'eau en Beauce,**  
**De l'approche environnementale au projet fédérateur**  
Proposition de sujet de TFE – Aurianne ALBERT

Directrice de mémoire : Lolita Voisin      Professeur encadrant : Christophe Le Toquin

Quand on la traverse, la Beauce s'apparente à un désert. Peu ou pas de forme de vie, un vent sec et chaud qui agite les cultures ancrées au sol. L'hiver, un patchwork se dessine avec les parcelles mises à nu et celles recouvertes par les semis de janvier.

D'immenses rampes d'irrigation animent l'horizon infini. Des gicleurs propulsent un jet d'eau puissant qui retombent en fines gouttes sur les blés, orges ou maïs.

Ces géants hydrauliques sont reliés à des tuyaux qui s'engouffrent dans le sol, à 50 mètres de profondeur.

Cette eau utilisée à des fins agricoles et le seul moyen de la voir, dans ces cultures perpétuelles.

Pourtant l'eau est omniprésente, sous le sol. La nappe phréatique de Beauce équivaut à 18 fois le volume du lac d'Annecy, soit 20 milliard de mètres cube et s'étend sur 10 000 kilomètres carrés.

Une immense réserve qui se recharge avec les pluies d'hiver et d'automne mais qui n'est pas inépuisable car toute l'eau n'est pas mobilisable.

Lorsque la nappe se recharge, des polluants agricoles s'infiltrent, se concentrent et se retrouvent dans les captages. L'irrigation et l'utilisation d'intrants nécessaires aux cultures deviennent alors leurs propres menaces.

Des préconisations ont été mises en place à différentes échelles (Contrat de bassin, Quotas de prélèvement d'eau, Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau, Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux, Loi sur l'Eau et les Milieux Aquatiques, Directive Cadre sur l'Eau), mais l'évolution se fait lente.

Les facteurs climatiques comme la sécheresse tendent à s'intensifier tandis que des préoccupations se portent sur le renouvellement des ressources naturelles et les attentes sur la qualité des produits et leurs impacts sur l'environnement, dans le processus de production, sont de plus en plus exigeantes. Face à la force de l'habitude et des contraintes de rentabilité économique, une prise en compte du territoire pour tous et par tous doit être possible .

Je m'intéresse à deux cours d'eau en haute vallée du Loir. Des rivières exutoires : La Conie et l'Aigre, résurgences de la nappe de Beauce dont leur débit en est tributaire. Elles sont les deux seules rivières affluentes du Loir sur le plateau de Beauce. Un net contraste est visible entre le versant Est du Loir, site de mon diplôme et le versant Ouest, riche en cours d'eau et bocages, prémices du Perche.

Sur le plateau, on les devine par un fossé bordé par des arbustes. Puis la ripisylve se dessine au milieu des cultures. Les boisements se densifient, les cours d'eau s'épaississent et l'air se rafraîchit. Tantôt rivière, tantôt marais, les deux rivières se jettent dans le Loir.

Dans le paysage de la vallée de la Conie, l'eau se fait discrète en amont. Les agriculteurs se l'approprient et cela semble être la seule solution pour assurer la pérennité des cultures face à la sécheresse. L'Aigre et sa vallée est régie par le conservatoire d'Espace Naturels qui le sanctuarise. La gestion de l'eau se retrouve dissociée de l'environnement agricole qu'elle occupe.

Quels seraient les moyens de créer une transition graduelle du plateau aux vallées, articulée autour de l'eau, une ressource commune ?

Pour répondre à la problématique, j'interrogerai les méthodes agricoles spécifique aux grandes cultures et les plans de gestion mis en place dans leur rayon d'action. Un plan de gestion à l'échelle d'une vallée est-il suffisant ? L'étendre sur le plateau est-il envisageable ? Enfin j'étudierai la possibilité d'impliquer une multitudes d'acteurs ( les agriculteurs, les gestionnaires d'espaces naturels et milieux aquatiques, les habitants, et les politiques locaux...) dans l'optique d'un projet cohérent de sensibilisation, d'éducation et d'action concrète vis à vis de l'eau en Beauce.



*Vallée de la Conie*